



La globe-trotteuse franco-marocaine propose un tour du monde pour découvrir les différentes façons de s'aimer.

Leila Ghandi

LE PETIT ÉCRAN FRANÇAIS CONQUIS

À seulement 38 ans, multicasquettes, libre et engagée, **Leila Ghandi est la première Marocaine à avoir fait le tour du monde en solitaire.** Suivie par près d'un million de personnes sur les réseaux sociaux, la globe-trotteuse connue a rejoint l'équipe de Daphné Bürki sur France 2. Elle y parle d'amour. **PAR N.S.**

Qui êtes-vous, Leila Ghandi?

Je suis épouse, mère de deux enfants. Je suis marocaine, française, musulmane, maghrébine, africaine, méditerranéenne, et je suis libre de faire, de dire, de travailler, de voyager, d'aborder des sujets parfois sensibles, de défendre des causes, de faire la promotion de ce en quoi je crois, et d'inviter les jeunes et les femmes à se dépasser.

Comment avez-vous atterri dans l'émission *Je t'aime, etc.* ?

Pendant plusieurs années, j'ai réalisé et animé l'émission *Voyage avec Leila Ghandi*, qui permettait de faire découvrir le monde en abordant des questions

d'ordre culturel, politique ou religieux, notamment en interviewant des chefs d'État. Des producteurs français, intéressés par mon parcours, souhaitaient me voir plus présente dans le paysage audiovisuel français. Avec les équipes de Martange Production, Nathalie Cottet, Itv Studios, Daphné Bürki et, en particulier, Dominique Clément, productrice éditoriale de *Je t'aime, etc.*, nous avons élaboré une chronique hebdomadaire sur mesure : *Globe Lovers*, une sorte de *Courrier international* de l'amour.

De quoi parle-t-on dans cette chronique?

On parle d'amour au sens large, d'émancipation, du droit des femmes,

de rapport à l'intime, de traditions, de culture. L'idée est de faire voyager les téléspectateurs, de dénoncer des inégalités, ou d'encourager des femmes dans leurs actions. Le format et le budget ne me permettent pas de me rendre sur place, alors je fais un travail de documentation. Je réalise également une interview pour chaque chronique. Ce n'est pas toujours facile, notamment dans des pays comme l'Iran, où la liberté d'expression est limitée, mais ces interviews rendent les chroniques plus vivantes, à défaut de faire venir à nous les pays du monde.

Quels sont les sujets que vous avez traités? J'ai interviewé le président de l'ONG

L'animatrice et journaliste est aussi photographe et reporter d'images.



indienne «Love Commando», qui vient en aide aux amoureux de castes ou de religions différentes, exposés aux agressions et aux crimes d'honneur, malgré la loi. L'association leur apporte une aide juridique et matérielle. Je suis allée à la rencontre de Rebecca Lolosoli qui, voulant fuir les violences faites aux femmes, a décidé de fonder un village interdit aux hommes au Kenya. En Chine, face au déséquilibre démographique dû à la politique de l'enfant unique, l'on se retrouve dans une situation extrême où des hommes en arrivent à acheter, voire à voler des femmes! Un autre sujet qui a été abordé : celui des femmes qui usent de la grève du sexe comme levier politique pour faire bouger les sociétés patriarcales. J'ai réussi à obtenir une interview avec le Prix Nobel de la paix Leymah Gbowee, à l'origine du mouvement au Liberia et dans le monde. Le ton est informel et décontracté mais, à travers ces voyages et ces témoignages, j'aborde des sujets de fond qui nous touchent tous. Certains sujets sont étonnants et insolites aussi, c'est un travail d'équilibre.

Par exemple?

Au Canada, dans les rituels de séduction, ce sont les femmes qui prennent les devants. C'est admis, elles ne sont pas considérées comme des femmes frivoles. Elles savent ce qu'elles veulent et vont le chercher, dans le respect mutuel. Nous avons évoqué une tradition qui a existé dans le nord du Cambodge : les Love Huts. Les parents construisaient une hutte à leurs filles, arrivées à l'âge de la puberté. Elles avaient le droit d'y faire ce qu'elles désiraient, d'y recevoir des garçons,

pour vivre en toute liberté et intimité leur initiation sexuelle... Cette tradition n'existe plus, la culture a changé, la sexualité – notamment avant le mariage – est devenue taboue. Autre thème : le statut particulier de la femme en Mauritanie où, plus elles ont divorcé, plus elles sont respectées et ont du pouvoir. Le taux de divorce dans le pays est de 49 %. C'est un véritable pied de nez aux traditions du monde arabo-musulman.

Vous avez évoqué la technique du Dor dor à Téhéran. De quoi s'agit-il?

Depuis la révolution islamique de 1979, la loi religieuse pèse sur les rapports hommes-femmes et les empêche de draguer, de faire la fête... Les lieux de rencontre mixtes sont rares. Dans ces circonstances, pour séduire, les Iraniens utilisent la technique du Dor dor («tourner» en arabe). Ils se font beaux, montent dans leur voiture et roulent sans destination. Ils profitent des embouteillages et des feux rouges pour baisser leur vitre et demander le numéro de téléphone des jeunes femmes.

Aujourd'hui, avec l'essor des réseaux sociaux, on peut imaginer que les rapports hommes-femmes sont facilités...

L'usage des réseaux sociaux dans les sociétés conservatrices est en augmentation. Mais c'est une boîte de Pandore. Des scènes d'agression sexuelle ont été filmées dans les bus publics au Maroc, en Tunisie, en Égypte, puis diffusées sur les réseaux sociaux. Dans ces sociétés, des frustrations se créent, qui donnent naissance à des comportements inciviques et criminels. En Égypte, par exemple, selon une étude de l'ONU publiée en 2013, il n'y a pas

une femme qui n'a pas au moins une fois été victime de harcèlement sexuel. C'est aussi l'un des pays les plus consommateurs de sites pornographiques! On regrette certains tabous et leurs effets négatifs. Il faut évacuer les frustrations par d'autres moyens, cesser cette hypocrisie qui empêche les hommes et les femmes de se rencontrer, éduquer les jeunes et les encadrer dans leur lecture de textes religieux. Il y a plus de modernité dans les textes que dans l'interprétation que l'on en fait.

Quels sont les retours sur votre chronique?

Tout le monde me dit que c'est un bol d'air, un moment de voyage qui fait découvrir des choses et des gens intéressants. C'est une première expérience pour moi à la télévision française. Je suis heureuse d'avoir rejoint l'équipe et la famille France 2.

Quelle est votre définition de l'amour?

L'amour, c'est quand l'on pense à l'autre avant de penser à soi. C'est réussir à braver les tempêtes ensemble. C'est durer dans le temps. C'est la flamme qui ne s'éteint pas à la première pluie. Je trouve merveilleuses les histoires qui durent. Elles ne sont pas incompatibles avec l'idée d'émancipation, d'épanouissement de chacun. Aujourd'hui, il y a une tendance à douter, à se lasser, à se désunir rapidement. Le tout est décuplé par une culture du zapping, où tout va trop vite. C'est la mort du romantisme. Mon mari et moi partageons cette même vision de l'amour et je nous souhaiter de grandir ensemble jusqu'au bout du chemin. ●



Une jeune femme marocaine prise par Leila Ghandi.



Rebecca Lolosoli, de Umoja Village, Kenya.